

Mgr Robert VITILLO, Modérateur de la session 6, a demandé des interventions vivantes, privilégiant l'échange plutôt que des discours préparés et figés.

Intervention de Raymond R SFEIR, Membre des EDC Liban, Secrétaire Général de MA'AM (Rassemblement Islamo-Chrétien de Chefs d'Entreprises au Liban)

Mesdames et Messieurs chers Amis,

Dans les pays latins, "Ami" vient du verbe aimer, et je pense que nous nous aimons tous dans le Christ. "Friend" vient du mot respecter et considérer. "Ami", en arabe, se dit "Sadik" et veut dire celui qui dit la vérité, et la dit avec force. De plus, il se fait que je suis moi-même né le 24 juin, la fête de saint Jean-Baptiste, vous savez, celui qui crie dans le désert. En ce qui concerne mon passage en tant que dernier intervenant à cette conférence, et en même temps en tant que chrétien d'Orient, j'espère qu'il ne s'agira pas d'un cri dans le désert.

Qui suis-je ? J'appartiens à une famille libanaise de la montagne chrétienne, qui est là depuis plusieurs centaines d'années, qui appartient elle-même à l'église maronite laquelle a 17 siècles d'âge, et qui vit depuis 13 siècles en convivialité avec l'islam. Et nous avons des exemples magnifiques de fraternité et de fidélité avec nos frères musulmans.

Le Liban est le seul pays au monde où Chrétiens et Musulmans peuvent jouir des mêmes droits et des mêmes devoirs. Ce qui a fait dire à Sa Sainteté Jean-Paul II : "le Liban est un message". Le fait est que, ailleurs, nos frères chrétiens d'Orient sont, au mieux, tolérés et muselés. C'est donc à partir du Liban qu'ils peuvent réellement s'exprimer. Je voudrais, en leur nom, exprimer ce que nous percevons comme conséquences de l'économie occidentale sur notre existence de Chrétiens d'Orient.

Tout d'abord, l'économie est étroitement liée à la politique, et étroitement liée à deux composantes dont je parlerai : l'argent et les médias.

En ce qui concerne la machine économique-politique, je ne suis ni économiste ni politicien, mais je suis un industriel qui regarde quel est le fruit de la machine. Le fruit de la machine économique-politique occidentale, c'est d'abord l'invasion de l'Irak. L'invasion de l'Irak, sous des prétextes d'armes de destruction massive, argument qui se transforme ensuite en démocratie. On a vu la même chose en Libye, et on voit pratiquement la même chose en Syrie. Alors je me suis posé la question "qui est démocratique" ? Et j'ai trouvé que les républiques libyenne, égyptienne, syrienne, la république irakienne, toutes les républiques arabes n'étaient pratiquement pas classées comme démocratiques. Par contre, tous les royaumes, tous les émirats du golfe étaient classés comme démocratiques. Alors je me suis posé la question suivante : "pourquoi sont-ils classés comme démocratiques ?" Je me suis dit que, peut-être, il y avait des trésors de culture, de sciences, de musique... Il n'y en avait

pas ! Sous le ciel, il n'y avait rien qui justifiait ces préférences. Alors je me suis dit : je vais regarder sous terre, peut-être y a-t-il quelque chose d'intéressant. Évidemment j'ai vu le pétrole, mais je me suis dit que ce n'était pas possible que l'Occident entier mette le chaos complet au Moyen-Orient pour du pétrole.

Puis j'ai regardé l'attitude des pays occidentaux, et j'ai vu que chaque fois qu'un Arabe arrivait (avec une odeur de pétrole), on lui faisait des révérences. Bien entendu, je ne pouvais pas m'empêcher de considérer qu'il y avait quelque part – pardonnez-moi l'expression – une pétro-servilité. Nous vivons effectivement une pétro-servilité en Occident : d'un côté, on se bat contre des terroristes, et de l'autre on oublie totalement les pays qui financent ce terrorisme, directement ou indirectement.

Quant à la démocratie, nos amis occidentaux n'ont probablement pas consulté Pedro ARRUPE, qui parlait d'inculturation ? D'aller dans ces pays voir comment cela fonctionne et d'essayer d'améliorer, au lieu d'apporter une maison préfabriquée : la démocratie. Alors que nous savons bien que ce système ne peut pas encore s'appliquer dans ces pays.

Les conséquences, quelles sont-elles ? J'ai fait une vidéo, mais que je ne veux pas la projeter. Il n'y a qu'à regarder Internet pour voir les Chrétiens égorgés et les femmes vendues comme en esclaves ! Ce n'est pas la peine d'en rajouter ici. Quelques chiffres révélateurs, toutefois : depuis ma jeunesse jusqu'à aujourd'hui, en Irak il y avait 3 millions de chrétiens, ils ne sont plus que 300 000. En Syrie, le tiers de la population était chrétien, et il en reste 10 %. Au Liban, il y avait 50 % de Chrétiens, ils ne sont plus que 35 %. En Égypte, les chrétiens représentent 14 % de la population et ne sont représentés que par 2 % au parlement égyptien.

Écoutez, je sais que tous les pays occidentaux ne font qu'ouvrir leurs bras aux chrétiens d'Orient. Mais, ce n'est pas là la question. La question est que les chrétiens d'Orient sont les seuls liens avec l'Islam, avec leurs frères musulmans ; parce que nous vivons avec eux. Nous sommes nés avec eux, nous vivons avec eux, et nous mourrons avec eux. Et nous connaissons le Coran aussi bien qu'eux. Ce trait d'union, l'Occident est entrain de l'éradiquer. Et après, on vit les événements du Bataclan, de Nice

J'arrête là mon propos sur la question de l'argent pour passer à la question des médias. A la conférence de Beyrouth, en 2013, un rédacteur en chef d'un journal disait : "la majorité des médias est inféodée soit directement à un État, soit à un grand groupe qui dépend d'un État. »

Les médias occidentaux inondent le monde entier, donc le monde arabe, mais de quoi ? Essentiellement de sexe et de violence. Les valeurs chrétiennes, pour quoi faire ? Le sexe et la violence apportent d'excellentes audiences. La deuxième chose que je remarque, c'est qu'en France nous sommes 80 % de Chrétiens (du moins sur papier); or combien de temps d'antenne accorde-t'on aux œuvres des sœurs, des prêtres, aux universités, aux O.N.G. ou au dialogue Islamo-chrétien ? Même pas 10 % du temps. Troisième question : comment faire pour que les médias arrêtent, chaque fois qu'un terroriste perpètre un acte odieux, de lui donner autant d'importance ?

QUESTIONS DE L'AUDITOIRE portant sur l'intervention de Raymond SFEIR

1 – SYLVAIN MAS , PDG de Handynamic, Lille en France

Je suis passionné, et très heureux d'être ici. L'intervention de Monsieur SFEIR m'a beaucoup intéressé. Ce que j'ai retenu de son intervention et qui est très beau, et ce que j'ai envie de dire au fond de moi, c'est que j'ai l'impression que la terre brûle aujourd'hui, et que le moyen de s'en sortir peut-être est d'aller vers une coexistence entre toutes les grandes religions monothéistes. Et c'est ce que monsieur SFEIR a dit et a essayé d'expliquer, et c'est ce que j'ai au fond de moi. On est tous frères sur la terre, qu'on soit chrétien, musulman ou juif ou bien même athée : c'est vers là qu'il faut aller!

2 - LUIS DE LA PENA , chef d'entreprise Mexique

Je voudrais faire référence à l'intervention de Monsieur SFEIR. J'ai eu une expérience à Beyrouth nous étions invités par lui ainsi que beaucoup d'autres dont beaucoup sont ici. Ce fut une grande expérience pour plusieurs d'entre nous qui n'avions aucune idée de ce que signifiait cette coexistence de deux religions. À ma surprise, il y avait une vénération commune de la Vierge Marie par les musulmans et les chrétiens. J'ai ressenti une expérience très profonde. Je ressentais une célébration commune où chrétiens et musulmans chantaient ensemble. J'ai pensé que c'était très audacieux de monter cette célébration. J'ai découvert que la Vierge Marie constituait un pont entre les deux communautés dont le lieu était au Liban. C'était très audacieux de la part de Raymond d'organiser cette conférence. Je pense que tout ce qui peut être fait là-bas ne se fera qu'en osant d'autres pas. C'était une intense expérience spirituelle, une des plus profondes que j'aie pu avoir. Je pense qu'en partageant une expérience spirituelle, un capital spirituel, il n'y a pas de perte de foi. Il m'a été donné de voir que, là-bas, la foi est vivante et les gens vont dans les différents sanctuaires, aussi bien chrétiens que musulmans. Je pense que c'est quelque chose que nous devons poursuivre tous, pas seulement Raymond par lui-même. Nous avons vécu cette expérience et nous devrions chercher à trouver quelle sorte de choses communes, qui contiennent nos valeurs spirituelles, peuvent donner plus de force pour se parler les uns aux autres, d'une manière très ouverte.

2 – NELIDA ANCORA, Italie

Je me réfère à l'intervention de l'ami Raymond Sfeir. A propos de ce qu'il nous a dit, de ce qui nous révolte, et qui a interpellé l'audience étant donné tous les applaudissements reçus... je me suis demandée: N'est-ce pas plutôt l'appel de Raymond Sfeir qui indique la voie pour répondre à toute la complexité des aspects que nous avons abordés? N'est-ce pas un rappel à notre responsabilité, communauté croyante et communauté chrétienne, à nous rendre compte du défi qui nous attend?

Car quelqu'un, en qui nous croyons fermement, nous a enseigné que l'unité existe, que la voie existe : pourquoi donc se perdre dans la complexité et ne pas réfléchir sur ceci ?

Donc je remercie l'ami Raymond Sfeir pour avoir abordé ce sujet qui me semble être aussi la conclusion des réflexions de toute notre rencontre.

Merci

Réponses de Raymond SFEIR

Je voudrais dire simplement Monseigneur, qu'il ne faut pas que les Chrétiens soient considérés, comme l'on considère aujourd'hui les chrétiens d'Orient, comme un dommage collatéral. Ce n'est pas un dommage collatéral, c'est un dommage fondamental. La deuxième chose que je voulais également dire, c'est que le Christ qui nous anime... et, tout à l'heure quelqu'un a parlé de La Vierge... nous croyons fermement que s'il n'y avait pas la vierge Marie, le Liban aujourd'hui n'existerait plus.

Ce que je voulais dire dans le Christ, quand il a parlé du bon berger il a dit : "lequel d'entre vous qui a cent brebis, ne quitterait pas les 99 quand il en a une de perdue ?" Et les chrétiens d'Orient sont un pour cent de la chrétienté dans le monde !

Je voudrais encore dire quelque chose d'important : les chrétiens d'Orient sont au front, tous les jours nous payons. Et le Christ quand il a été au temple, il n'a pas été raconter les béatitudes, il a pris le fouet. Donc de temps en temps, il faut savoir se tenir droit dans ses bottes, de temps en temps il faut savoir dire à son frère, comme d'ailleurs l'a dit le recteur de la mosquée de Paris : « l'islam a à faire face à deux problèmes pour la modernité, c'est la femme et la laïcité ». C'est tout ! mais cela fait cinq ans, dix ans, qu'il a tenu ces propos. Il faut aujourd'hui lui demander : « mon ami, nous voulons vivre ensemble, mon frère nous voulons vivre ensemble, que faites-vous de ces deux questions, comment les résolvez-vous ? »

Excellence, l'argent peut-être, comme l'a dit Sa Sainteté, peut être soit quelque chose de sale mais aussi quelque chose de bien. La dynamite a tué beaucoup de monde, et le prix Nobel a quand même été une grande récompense. Un proverbe de ma montagne natale dit : « une arme », et l'argent est une arme, « une arme aux mains du faible blesse beaucoup ! » Donc la question est : « comment se sert-on de l'économie ? comment la rendre inclusive et non pas exclusive ni surtout, pour nous, exécutive ? » Elle est en train de nous exécuter !

Donc, nous ne sommes pas un dommage collatéral, nous sommes les un pour cent. S'il vous plaît, que l'Eglise jette sur nous un regard un peu plus attentif, pour que nous puissions lutter.

Merci